

# Le parfum tombé du ciel



Le manoir s'enlise dans les ronces, affichant une expression des plus effroyables sous le requiem des vents. Au centre de l'immense jardin, les fleurs expirent... Le parfum des saisons mortes se mêle au saule géant ; logé à quelques mètres à peine du parvis, il grince comme s'il avait des dents.

La bâtisse a été abandonnée au XIX<sup>e</sup> siècle, se préservant ainsi de la modernité et du peuplement. Jadis, un couple a demeuré en ces lieux ; la façade grimaçante ornée de pierres avait même été entretenue. Une terrasse forgée dans la faïence singe encore le charme des parquets romains d'antan : un endroit de prédilection pour cet homme et cette femme qui ont partagé une passion sans commune mesure, un amour brûlant, il y a de cela plus de cent ans.

Aujourd'hui, les ronces sont légion ; le saule balance ses bras osseux sur le sol granuleux, et le cimetière qui naguère avait bordé le logement, s'étend aux confins du jardin, aux pieds du manoir.

Un parfum singulier a élu domicile dans les lieux, un parfum quelque peu passé qui s'épanche dans l'atmosphère avec des notes de tilleul et de rose noire noyées dans l'alcool. Cet effluve semble émaner d'un flacon suranné, diffusant une odeur de soufre jusque dans le bâtiment délabré. En réalité, elle provient du ciel.

J'annonce son arrivée à quatre heures précisément...

Cette senteur si particulière n'est pas distillée en continu, elle est néanmoins ponctuelle et nocturne ; l'horloge de l'entrée, fixée à même l'escalier en ruine, la fréquente régulièrement, toutes les nuits pour ainsi dire. L'objet branlant sonne le glas à quatre heures et le parfum s'éprend de l'édifice, du saule, du jardin et même du cimetière.

Cet instrument, vous l'aurez probablement deviné : c'est moi !

Je suis pourvue de mécanismes résolument anciens, mais mon exactitude est intacte depuis plus de cent cinquante ans, sauf peut-être lorsque je frissonne...